

vont que ce soit l'intelligence qui l'aurait de là tous les maux que nous voyons. Le régime constitutionnel, tel qu'il existe, est radicalement mauvais parce qu'il ne favorise que faiblement le développement des intelligences supérieures élues de Dieu, mais arrêtées dans leur essor par les élus de l'hérédité. De là, une lutte fratricide qui absorbe sans profit des forces vives qui pourraient faire un bien à la société. De là, l'encore de ces plans de réforme qui offrent en cette opposition que l'intelligence ne cesse de faire au pouvoir usurpé à ses dépens.

Mais qui donc s'oppose au règne de l'intelligence ? — Personne et tout le monde. En théorie, on est d'accord ; mais en pratique, dès qu'il s'agit de faire le moindre sacrifice, chacun se tient enfermé dans un cercle d'affections étroites. La famille tout légitime qu'il soit, ne devrait pas anéantir celui de la patrie qui seule peut assurer les grandes et nobles puissances de l'intelligence.

Les premiers législateurs ou fondateurs des sociétés, dons eux mêmes d'une intelligence supérieure qui faisait tout leur titre à l'autorité, ont commis l'énorme faute de décréter sans restriction la transmission héréditaire d'un pouvoir qui ne devrait appartenir qu'à l'intelligence, qui n'est pas héréditaire. Aussi l'intelligence frustrée de ses droits ne cesse-t-elle de renouer le monde pour les reconquérir et toutes les mesures d'économie pour donner du pain aux pauvres, n'arrêteront point l'action morale, incessante et habile de l'intelligence qui sait que le temps est à elle et que sa cause est celle de Dieu.

Au lieu de chercher le remède dans la réhabilitation de l'intelligence on s'est occupé à guérir la plaie inguérissable du paupérisme. Malthus a voulu la guérir par la restriction morale ; on s'est moqué de lui, parce que l'autorité temporelle ne réussirait par une loi qu'à produire une effroyable dissolution de mœurs. L'autorité spirituelle seule le pourrait et pour cela il lui faudrait connaître le mécanisme social, en suivre le fonctionnement, avoir de dire son avis aux puissances temporales ; mais ce serait se mêler de politique et on lui en refuse le droit.

L'Angleterre paie sept ou huit millions sterlings par année pour ses pauvres, mais la taxe des pauvres fut-elle double, ne ferait que doubler le nombre des pauvres. La religion seule a le secret de les soulager.

Louis Blanc a voulu faire de la société un vaste atelier où chacun travaille suivant ses forces et reçoit selon ses besoins. Un fond de secours met l'ouvrier vieux ou infirme à l'abri du besoin, ainsi que sa fa-

mille. Pensée généreuse ! Mais qu'arrivera-t-il de là ? D'un côté, le travail n'étant plus stimulé par la crainte de la misère, diminuera ses produits ; de l'autre, la population croîtra rapidement et la société ne sera plus qu'une vaste aggrégation de pauvres d'autant plus à plundrer qu'il n'y aura pas un seul riche pour les soulager. Voilà où conduit l'oubli des lois de la nature. Désirons-nous

en perspective le retour du paradis terrestre sur la terre. N'allez pas tomber dans la fatale et trop commune erreur que le progrès git dans le nouveau. Bien souvent il consiste à rectifier d'anciennes idées. Que l'on avise à une meilleure distribution des richesses, à la bonne heure ; mais que l'on ne tarisse pas la source de la richesse en étouffant l'émulation. Garrons-nous de faire comme Luther, Rousseau et Voltaire qui ont coupé le fil de la tradition.

Il y a une histoire intéressante à faire, c'est celle des efforts et des transformations de l'intelligence pour conquérir ou conserver son héritage naturel, le gouvernement du monde. Dans l'Inde, le corps social se fond en castes infranchissables ; en Egypte, il s'adoucit en obligeant chacun au métier de son père et en se divisant en trois classes le prêtre, le militaire et le peuple ; en Grèce, Cécrops n'apporta de sa patrie que l'esclavage des peuples vaincus, tous les citoyens sont libres et souverains : à Rome Spartacus et les esclaves révoltés montrent que l'intelligence ne se trouvait pas à l'aise dans les républiques anciennes.

La, l'esclave cependant n'était pas condamné comme aux Etats-Unis à ne jamais savoir lire ni écrire ; nos voisins se repentiront peut-être bientôt d'avoir violé les lois divines et humaines.

Au christianisme appartenait de proclamer l'égalité et la fraternité entre les hommes. Tous sont enfants d'un même père, qui est Dieu. Les dons de l'intelligence sont un dépôt confié à quelques uns pour le bonheur de tous et dont il faudra rendre un compte rigoureux au père de famille. L'esclavage aboli par degrés a fait place au servage, forme radoucie en apparence, mais plus menaçante pour le progrès humanitaire, parce qu'il s'appuie sur un prétexte droit divin.

Louis XIV disoit : *L'état, c'est moi !* Un siècle plus tard, la révolution crioit : *Le Tiers-Etat, c'est tout !* Louis Blanc dit aujourd'hui : *Hommes du peuple, l'état c'est tous !* J'espère que quelque grande voix pourra dire un jour : *Hommes d'intelligence, l'état c'est tous !*

La découverte de l'imprimerie est le pre-

mier événement de cette révolution qui doit amener enfin le règne de l'intelligence et avec lui le repos du monde. Comme les autres autorités, ses dévouées, vous ne la verrez pas vieillir et s'assiblir avec la dégénération des races dominantes ou la corruption des institutions ; car elle se recruterai sans cesse dans ce qu'il y aura de plus fort dans la société.

Ce qui retardera davantage l'avènement de ce gouvernement d'élit, ce n'est pas l'opposition des préjugés et des intérêts : c'est plutôt l'impatience de quelques vrais amis du progrès ; ce sont les menées coupables d'une foule de faux amis ; ajoutez les utopistes, dupes ou fripons qui veulent renouer la société tout d'une pièce. Quant à moi, j'espere y arriver sans renverser aucune forme de gouvernement.

Pour y parvenir, je proposerais un *Acte pour assurer le développement et l'avancement de l'intelligence*. Les principales dispositions seraient : 1o. Instruction primaire gratuite pour tous les enfans ; 2o. Instruction gratuite supérieure pour les meilleurs talents ; 3o. Secours aux enfans pauvres mais intelligents ; 4o. Obligation d'obtenir des diplomes d'instruction supérieure pour pouvoir remplir aucune charge publique : ceux qui en seraient munis formeraient la classe des lettrés &c.

M. Parent promet d'amples explications sur ce sujet dans une autre lecture.

X. Y. Z.

LA BIBLE.

"Forsan et haec olim meminisse juabit."

QUEBEC, 12 Février, 1852.

N. F. Belleau, écuyer, a été réélu maire de cette cité par 15 voix contre 4.

PREMIERS. RHÉTORIQUE.

B. Pâquet, en vers.
" " en amplification.
Jean Matte, en version grecque.
F.X. Bélanger, en version latine.
Jean Matte, en version grecque.

SECONDE.

T. Chandonnet, en vers.

QUATRIÈME.

L. Catellier, P. Pitot, R. Stewart, E. Lindsay, W. Mc Manus, M. Boucher, N. Maingui et M. Letellier, en vers.
P. Paradis, en thème.

W. Mc. Manus, en version latine.
CINQUIÈME.

T. Bédard, en français.
A. Blouin, en arithmétique.
J. B. Gagnon, " "